

Le Monument au Travail



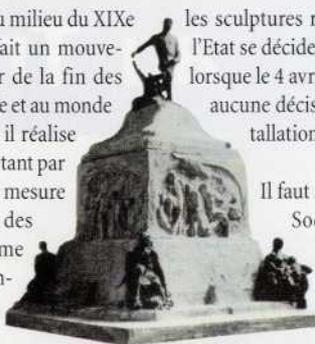
de Constantin
Meunier



Ville de Bruxelles
Service Architecture
Cellule Patrimoine historique
Boulevard Anspach, 6
1000 Bruxelles • T. : 279.30.10

Réalisation majeure dans l'oeuvre de Constantin Meunier, ce monument est l'aboutissement d'un travail de longue haleine qui ne se concrétisera que 25 ans après la mort de l'artiste.

Si l'art social a pris naissance au milieu du XIXe siècle, c'est Meunier qui en fait un mouvement à part entière. A partir de la fin des années 1870, il s'intéresse à l'industrie et au monde ouvrier, et dès la décennie suivante, il réalise quelques toiles sur le sujet. C'est pourtant par la sculpture qu'il donnera sa pleine mesure au thème du travail. Au milieu des années 1880, alors qu'il jouit comme sculpteur d'une reconnaissance grandissante notamment en France, il a l'idée de réunir plusieurs sculptures dans un monument qui sera le couronnement de son oeuvre.



Maquette du Monument au Travail exécutée par Meunier, extrait de A. THIERY et E. VAN DIEVOET, *Catalogue complet des oeuvres dessinées, peintes et sculptées de Constantin Meunier*, Louvain, 1905.

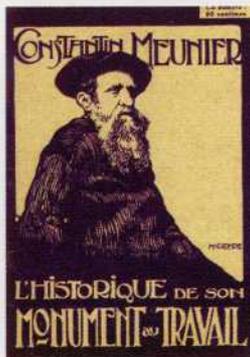
Le premier élément réalisé est le relief intitulé *L'Oeuvre* qu'il présente au Salon du Champ de Mars à Paris en 1894. Suivent alors *La Moisson* et *Le Port* en 1895, puis *La Mine* en 1901. Pour les statues en ronde-bosse et l'architecture du monument, la recherche est plus longue : il hésite entre un modèle de frise semi-circulaire ou en pyramide, entre les représentations de différents métiers, et entre des figures debout, assises ou couchées. Seul le personnage du semeur reste dominant dans tous les projets car il symbolise tous les métiers ainsi que la fertilité et la paix.

En 1901, Constantin Meunier fait appel à Victor Horta qui propose cinq variantes pour la présentation architecturale des reliefs et statues.

La même année, le sculpteur demande au roi Léopold II d'installer son monument au rond-point de l'avenue de Tervueren mais l'Etat refuse d'acheter l'oeuvre de peur qu'elle ne devienne un point de rassemblement pour des manifestations. L'intérêt que lui porte le directeur du musée des Beaux-Arts de Copenhague suscite une pétition en décembre 1902 pour que

les sculptures restent en Belgique. Sous pression, l'Etat se décide à les acquérir en février 1903 mais, lorsque le 4 avril 1905 Constantin Meunier décède, aucune décision n'est encore prise quant à l'installation du monument.

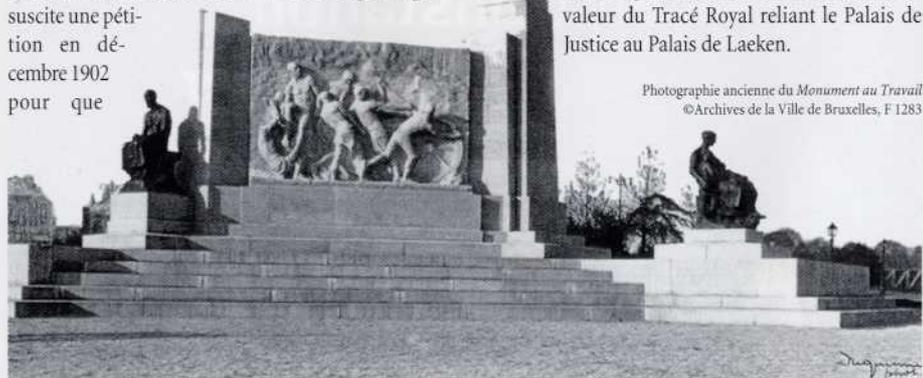
Il faut attendre le 18 mai 1926 pour que la Société Centrale d'Architecture de Belgique fonde un *Comité pour l'érection du Monument au Travail de Constantin Meunier*. Ce dernier organise un concours en 1929 au terme duquel le projet de l'architecte Mario Knauer est retenu. L'inauguration a finalement lieu le 12 octobre 1930 en présence des souverains Albert I et Elizabeth. Les célébrations sont retransmises à la radio. Le monument, originellement situé au square Jules de Trooz, doit être démonté lorsque, en 1949, le pont subit des réfections. Le remontage s'achève en janvier 1954, au quai des Yachts, de l'autre côté du pont, non sans que l'oeuvre ait souffert des travaux et du vandalisme. Vu l'état inquiétant du monument, le classement est proposé en 1994 et un *Comité de protection pour le Monument au Travail* se constitue le 13 juin 1995. L'arrêté de classement est pris le 28 septembre de cette même année.



Portrait de Meunier par Antoine Pompe, publié en couverture de R. THIRY et G. HENDRICKX, "Constantin Meunier, l'histoire de son Monument au Travail", dans *Tekhné*, décembre 1912, numéro spécial.

Au cours des années 1990, la Ville de Bruxelles doit intervenir à plusieurs reprises pour nettoyer le monument de ses graffitis. Les dégâts se multipliant, le Collège décide finalement d'entreprendre une restauration en profondeur en 1997. Les environs font également l'objet d'un projet de réaménagement dans le cadre de la remise en valeur du Tracé Royal reliant le Palais de Justice au Palais de Laeken.

Photographie ancienne du Monument au Travail © Archives de la Ville de Bruxelles, F 1283



CONSTANTIN MEUNIER (1831 - 1905)

Constantin Meunier approche pour la première fois le dessin grâce à son frère aîné qui est inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Plus tard, dans la maison où il habite en bordure du Petit Sablon, des chambres sont louées à des artistes, ce qui lui donne l'occasion de rencontrer le graveur italien Calamatta. Celui-ci joua sans doute un rôle dans l'orientation de sa carrière. A 14 ans, il s'inscrit à l'Académie et choisit rapidement la sculpture. Il y reste jusqu'en 1954, mais il semble que cette formation finisse par le désintéresser de la statuaire au profit du dessin et de la peinture. A cette époque, il commence à fréquenter les cercles artistiques et fait la connaissance de Félicien Rops et de Charles De Groux, notamment. Entre 1857 et 1875, il effectue quelques séjours au monastère des Trappistes de Westmalle qui lui inspirent des sujets religieux où se remarquent déjà la simplicité des lignes, des formes, et un intérêt pour le fait quotidien, la condition humaine, le travail.

De 1857 à 1879, il présente des toiles dans les salons belges et parisiens et travaille beaucoup, accepte de nombreuses commandes pour faire vivre sa famille.

En 1878, il découvre les fonderies et laminoirs de Régissa (Huy) et, l'année suivante, les usines Cockerill ainsi que les verreries du Val-Saint-Lambert. Il parcourt le Borinage et le Pays Noir en compagnie de Camille Lemonnier et Xavier Mellery et, dès 1880, présente ses premières oeuvres inspirées du monde industriel.

Son intérêt pour le monde du travail semble se confirmer lors d'un voyage à Séville (1882-1883) où le gouvernement l'envoie pour copier une *Descente de Croix* due à un peintre d'origine flamande. Il en revient notamment avec des représentations des fabriques de tabac. Quelques mois plus tard, il rentre d'une visite chez son ami le sculpteur Charles Van der Stappen avec un peu de cire à modeler dont il tire un visage de puddleur. Le voilà revenu à la sculpture pour de bon. Désormais, il développera parallèlement ses talents de sculpteur, dessinateur et peintre et sa réputation commencera à s'affirmer.



Meunier dans son atelier.
© Archives de l'art contemporain,
Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.

En 1887, il obtient un poste de professeur de peinture à l'Académie de Louvain. La même année, il va à Pâturages se rendre compte de la catastrophe de La Boule et y trouve deux de ses sujets les plus célèbres : *Le Grisou* et *Le Vieux cheval de mine*. *L'industrie* (appelée aussi *l'Oeuvre*), première réalisation destinée au projet de monument au Travail qui l'occupera jusqu'à la fin de sa vie, est exposée au Salon de Bruxelles de 1890. En 1893, il obtient avec Charles Van der Stappen une commande du gouvernement pour la décoration du Jardin Botanique de Bruxelles.

La rétrospective de son oeuvre qui se tient à Paris, à la galerie L'Art Nouveau, rencontre un grand succès. Dès lors, sa réputation est établie au niveau international : il est accueilli triomphalement à Dresde, Berlin et Vienne. L'Académie Royale de Belgique le nomme parmi ses membres en 1899.

En 1900, il s'installe rue de l'Abbaye à Ixelles, dans la maison avec atelier qu'il s'est fait construire et qui deviendra la musée Constantin Meunier. En 1903, il accepte encore une commande d'un monument à Emile Zola tout en poursuivant son projet de monument au Travail.

A la mort du sculpteur, les deux oeuvres sont sur le point d'être achevées. Le *Monument à Emile Zola* ne sera finalement inauguré à Paris qu'en 1924, puis démonté lors de la seconde guerre mondiale. Le *Monument au Travail* sera édifié en 1930 mais sous une forme et à un emplacement ne répondant pas entièrement au projet du grand artiste.



La Femme du peuple, bronze, 1893,
extrait de L. CHRISTOPHE,
Constantin Meunier, Anvers, 1947.



La Mine, extrait de R. DALEMANS, 100 ans d'arts plastiques en Belgique. D'un siècle à l'autre. 1883-1914, Bruxelles, 1986.

«Ces ouvriers armés de leurs marteaux qui battront l'effigie de l'avenir...» (Emile Verhaeren)

mer le geste. Il idéalise la figure du semeur pour dégager le caractère éternel de cet acte symbolique. Bénéficiant directement de cette action, le groupe de *La Maternité* placé dans l'axe principal du monument confère une impression de plénitude par le calme de sa composition pyramidale et la générosité de ses formes. De *La Maternité* au *Semeur*, un mouvement d'espoir inféode l'avenir à la seule volonté humaine. Un tel optimisme ne demandait-il pas l'ampleur d'un monument pour s'incarner ?

Idéalisation de l'homme par le travail

Les quatre hauts-reliefs - *L'Industrie*, *La Moisson*, *La Mine* et *Le Port* - illustrent l'effort de l'homme dans l'établissement du progrès. Leur composition est dense mais équilibrée. Les figures se détachent en une masse homogène du fond laissé à l'état d'ébauche. Elles sont emportées par le mouvement unique du travail collectif. Les forces de chacun se conjuguent dans cette communion de l'homme avec le monde dont il tire le meilleur profit. A la dimension collective du programme iconographique répond l'effacement des singularités physiques. Les figures de Meunier ne valent plus pour elles-mêmes mais pour l'évocation de la multitude dont elles sont issues.

Les rondes-bosses postées aux angles du monument se dressent en poses stables. Ces personnages que le poids des membres semble ancrer au sol, Meunier les détache de leur contexte pour les dresser en types intemporels. Chaque attitude est résumée en gestes essentiels. Aux formes plantureuses de *La Maternité* répond la puissance du *Forgeron*, tandis que les membres exténués du *Mineur agenouillé* font écho au corps aigri de *L'Ancêtre*. La construction équilibrée de ces sculptures est renforcée par l'accentuation des lignes principales et le maintien des proportions classiques. La forte musculature et la stylisation des expressions y contribuent également.

Rejetant l'anecdote, Meunier représente l'essentiel de l'activité du travail. A l'inverse de nombreux tenants de l'art social, l'artiste fait moins de ce thème le prétexte d'une mise en scène que la cohérence de sa recherche plastique. Son oeuvre oscille entre la représentation de la misère et la glorification de la construction d'une société nouvelle par le travail collectif. Ode faite à l'homme et ses potentialités de force et de pacification, le monument incarne l'optimisme des préoccupations au tournant du siècle dernier.

Les premières sculptures de Constantin Meunier consacrées au thème du travail apparaissent comme les témoins de la crise économique qui culmine au milieu des années 1880 et s'abat sévèrement sur les classes ouvrières. Les stigmates du monde prolétaire que l'artiste pétrit dans la glaise relèvent de cet engouement social dont s'était teintée la littérature d'un Camille Lemonnier.

Plongé dans la misère, le peuple revendiqua une place sur l'échiquier social et politique. Son mécontentement s'exprima par des grèves qui furent sévèrement réprimées tandis que, sur la scène politique, l'émergence du Parti Ouvrier Belge sonnait le glas du bipartisme dès 1885.

Le monde artistique et littéraire belge s'émut pour la cause ouvrière. La mise en oeuvre d'une refonte sociale correspondait au désir d'innovation artistique. Alors que l'architecte Victor Horta oeuvre à l'édification de la Maison du Peuple, expositions, cercles et revues fleurissent à Bruxelles. Artistes et écrivains belges s'imposent sur la scène internationale.

Avec le rétablissement du balancier économique et la reconnaissance progressive des revendications de la classe ouvrière, la dernière décennie du XIXe siècle vit le pessimisme des années antérieures s'effacer devant un élan de foi en un avenir prometteur.

Dans ce contexte, Meunier créa de 1890 à 1902 les figures et les reliefs à partir desquels il formera le *Moment au Travail*. Le projet se concrétisa dès 1895 lorsqu'il exposa ses sculptures sous le titre général de *Glorification du Travail*.

Une vision optimiste

La figure principale du *Semeur* place le monument sous le signe de la fécondité. Meunier érige un corps puissant dont le bras vigoureusement tendu est figé dans son mouvement de lancé comme pour en résu-



La Maternité

LA RESTAURATION



La Moisson

La pollution, la pluie et des actes de vandalisme répétés ont causé la détérioration rapide du Monument au Travail. Les bronzes ont perdu leur aspect satiné. Les hauts-reliefs se sont érodés, ont été couverts de tags et certains éléments proéminents ont été cassés. En outre, les sculptures présentent des fissures, des écailllements et des croûtes noires. Tous ces problèmes mettent en péril la conservation de cette oeuvre majeure et en gênent la perception globale.

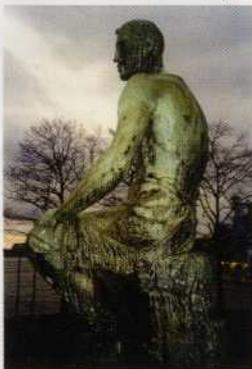
Pour rendre au monument toute sa lisibilité et remettre en évidence la beauté du travail artistique, la Ville de Bruxelles et l'Institut Royal du Patrimoine Artistique ont passé une convention afin de concevoir et exécuter des travaux de restauration. Ceux-ci comprennent le traitement des sculptures en bronze et des hauts-reliefs en pierre. L'étude du socle granitique est également prévue afin d'en déterminer le type d'altération.

Les restaurateurs respecteront de manière scrupuleuse la matière originelle de l'oeuvre et la consolideront pour qu'elle résiste aux diverses agressions possibles.

Les bronzes seront démontés pour être traités en laboratoire. Afin d'éviter la corrosion, les boulons en fer

seront remplacés par des boulons en bronze fabriqués sur mesure, quelques petites réfections seront effectuées par soudure mais les éléments disparus ne seront pas restitués. Les surfaces seront nettoyées à l'eau additionnée d'un détergent adapté, puis subiront un microsablage. Cette opération est indispensable avant l'application d'un revêtement de protection. Les parties altérées par les réfections seront patinées pour ne pas perturber la lisibilité de l'oeuvre, les zones contaminées par les chlorures seront mises à nu et traitées contre la corrosion.

Le Forgeron



Les quatre hauts-reliefs en pierre calcaire de Chauvigny seront examinés sur place. Si nécessaire, quelques soins seront apportés avant le nettoyage : consolidations locales, vérification des fissures, application d'un biocide. Pour le nettoyage, le procédé Jos a été retenu car il permet, grâce à un tourbillon d'eau, d'air et de granulats calcaires, d'enlever la saleté sans endommager l'épiderme de la pierre. Quelques retouches seront effectuées par microsablage et/ou compresses chimiques.

Une résine époxy sera injectée dans les fissures et la pierre sera consolidée avec du silicate d'éthyle. La dernière étape consistera à protéger les reliefs par un hydrofuge.

Les travaux doivent commencer en mars 1999. Ils seront subsidiés par la Région de Bruxelles-Capitale dans le cadre des travaux sur monuments classés.

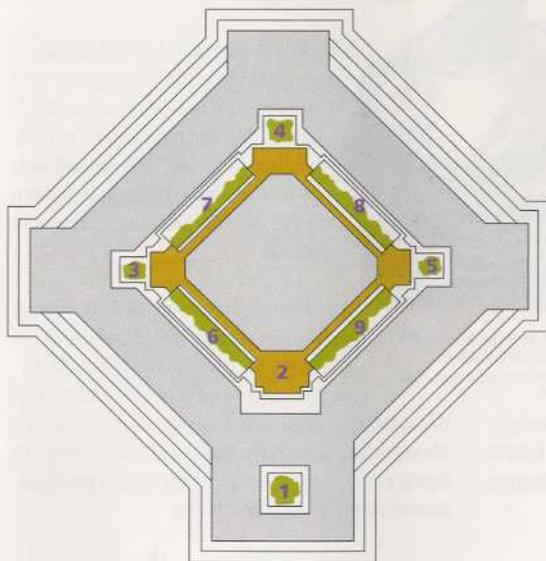
Plan du Monument au Travail selon le dessin de Mario Knauer

• Les statues en bronze

1. La Maternité
2. Le Semeur
3. L'Ancêtre
4. Le Forgeron
5. Le Mineur accroupi

• Les hauts-reliefs en pierre

6. L'Industrie
7. La Moisson
8. La Mine
9. Le Port





Victime de la pollution, des déprédations ainsi que du poids des ans, le *Monument au Travail*, sculpture monumentale de Constantin Meunier située quai des Yachts à Laeken, a souffert de trop nombreuses années. A juste titre, le *Comité pour la protection du Monument au Travail* s'en est ému.

Classée en 1995, cette oeuvre fait l'objet d'une campagne de restauration menée, à ma demande, par le Service Architecture de la Ville de Bruxelles.

C'est en effet au mois de juillet 1997 que le Conseil communal de la Ville approuva la convention de restauration négociée avec l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA), seul organisme ayant les compétences scientifiques et techniques pour mener à bien la délicate opération de rénovation de ce monument.

En mars 1999 débiteront les travaux qui doivent rendre sa lisibilité à cette oeuvre majeure de l'histoire de l'art en Belgique. Cet ensemble de hauts-reliefs en pierre et de sculptures en bronze constitue à la fois l'aboutissement de la carrière de Constantin Meunier et un monument représentatif de l'art social de la fin du XIXe siècle. Tous les soins nécessaires seront donc apportés pour que ce chef-d'oeuvre puisse de nouveau être admiré dans toute sa splendeur.

OLIVIER MAINGAIN,
*Echevin de la protection du patrimoine
de la Ville de Bruxelles*

Editeur responsable :

Olivier Maingain - Hôtel de Ville, Grand-Place, 1000 Bruxelles

Conception, textes :

Ville de Bruxelles - Cellule Patrimoine historique - Cécile Lambert et Sarah Moutury

Photos sans mention :

Ville de Bruxelles - Cellule Patrimoine historique

Présentation, graphisme :

André Dael [arcadel grafix]

Photo de couverture :

Détail du *Monument au Travail* - *Le Mineur accroupi*

Pour la Cellule Patrimoine historique :

Boulevard Anspach, 6 • 1000 Bruxelles • T. : 279-30-10